

LE CENTENAIRE DE LOUIS MASSIGNON

A Paris, les 9 et 10 décembre 1983, a été célébrée, avec éclat, l'une des plus importantes manifestations pour le centenaire de la naissance de Louis Massignon, et ceci à l'initiative d'un comité créé à cette occasion et présidé par M. François de Laboulaye, ambassadeur de France.

Louis Massignon est né le 25 juillet 1883 à Nogent-sur-Marne. Il est connu du grand public, le plus souvent, par sa thèse de doctorat sur El Hallaj, soufi et martyr à Bagdad au X^e siècle. Mais, arabisant et islamisant, il s'adonna, avec une égale passion, à des travaux d'archéologie et à des recherches sur la civilisation islamique : pour mieux connaître les aspects les plus intérieurs de l'Islam, il n'hésita pas à consacrer son temps à ses aspects les plus extérieurs. En fait, ce n'était pas seulement un homme d'études. C'était aussi un militant. Toute une partie de sa vie fut occupée par des combats pour la justice, dont les méthodes devaient beaucoup à l'exemple de Gandhi et à celui de Charles de Foucauld. Non sans bonnes raisons, le « Comité du Centenaire Louis Massignon » vient de publier, avec le concours de l'UNESCO, une brochure qui, dans son titre, porte la mention : « Combats pour l'homme ». Louis Massignon atteignit le sommet de sa carrière universitaire avec son élection au Collège de France où, de 1926 à 1954, il occupa la chaire de sociologie musulmane. Il mourut le 31 octobre 1962.

Ceux qui eurent l'occasion de l'approcher et, à plus forte raison, la chance d'entrer en amitié avec lui, ont tous été frappés par sa personnalité singulière, au reste difficile à cerner. Sans doute, ce fut un passionné, à la fois, de mystique, de civilisation et de justice, un passionné de l'homme et d'abord de l'homme musulman. C'était, en même temps, dans l'ordre des comportements, un être imprévisible, voire excentrique, et un parfait homme du monde. C'était, de tempérament, un curieux à l'affût de tout et un profond méditatif, quelque peu secret. En profondeur, ce devait être une âme, à la fois, tourmentée et sereine. Voyant ses grandes mains effilées posées un jour sur son visage, quelqu'un pensa qu'il avait les mains de Cocteau : il y avait chez lui quelque chose du poète toujours en quête d'évocations nouvelles pour dire l'ineffable. Ceux qui l'avaient une fois rencontré ne pouvaient l'oublier : sa présence persistait même après ses départs.

Il occupe une place tout à fait à part dans l'histoire des rapports entre l'Occident et l'Islam. Il en marque un tournant. Jusqu'à lui, en effet, l'Islam est peu connu en Occident et, quand il l'est — le plus souvent par des spécialistes —, c'est généralement comme de l'extérieur et de façon critique, voire polémique. L'Islam était resté l'Autre depuis son avancée en Occident et le temps des Croisades. Avec Louis Massignon, en raison de sa personnalité qui ne pouvait laisser indifférent et de l'attention que lui portèrent, non seulement les occiden-

taux arabisants et islamisants, mais aussi les arabes et les musulmans, une ère nouvelle s'ouvre dans la connaissance de l'Islam : l'ère de l'intelligence qui, avec sympathie, s'emploie à connaître du dedans les choses et les gens. Certains s'efforcèrent d'avancer dans la connaissance de l'Islam en entrant plus avant dans sa conception de la religion, de la société, du monde. D'autres cherchèrent à communier à ses fonds anthropologiques et culturels. Louis Massignon, lui, voulait connaître l'Islam d'abord par les sommets, quitte à le connaître en des sommets — mystiques — dans lesquels nombre de musulmans ne se reconnaissent pas. Peut-être était-il à la recherche d'un Islam achevant, à ses yeux, l'Islam lui-même. Toujours est-il qu'à partir de lui s'amorcent les premiers pas du dialogue islamo-chrétien. Sans doute, il s'agissait alors d'un dialogue de rapprochement, tandis que, aujourd'hui, le dialogue se poursuit de façon beaucoup plus explicite, dans la différence. Toutefois, pour que soit possible, de façon apaisée, un dialogue dans la différence, il a fallu que s'instaure, auparavant, un dialogue des proximités. De ce dernier, Louis Massignon est parmi nous le signe.

La célébration du Centenaire s'est tenue, durant la matinée du 9 décembre, au palais de l'UNESCO. Elle s'est poursuivie, durant l'après-midi du 9 et toute la journée du 10, au Collège de France. La participation des intervenants était de grande qualité et celle des auditeurs fort nombreuse.

L'hommage international, à l'UNESCO, fut rendu par le représentant de M. M'Bow, directeur général de l'UNESCO, par le représentant du ministre français de l'Éducation nationale, par M. Madkour, de l'Académie de langue arabe du Caire, par M. Maurice Schumann, de l'Académie française, et par le représentant de l'ALECSO. Le colloque international, au Collège de France, sur l'« Actualité de la pensée de Louis Massignon », fut ouvert, de façon prestigieuse, par MM. Y. Laporte et A. Miquel. Il fut assuré, de façon avertie, par les interventions de T. Madkour (« Massignon, le grand historien »), J. Berque (« Anthropologie historique de l'Islam »), G. Makdisi (« Massignon et Bagdad »), en ce qui concerne « L'arabisant et l'Islamisant ». Il fut poursuivi grâce à quatre interventions de N. U-D. Bammate, G. Anawati, L. Gardet et H. Mason sur « Le dialogue des musulmans et des chrétiens ». Il s'acheva, sur le thème « De la compassion à l'action », par les communications de A. Sinaceur, R. Arnaldez et Fr. de Laboulaye (« Le respect de la personne humaine et l'hospitalité dans la pensée et l'œuvre de Louis Massignon »), ainsi que par la communication de J.-Fr. Six (« Substitution, compassion et action chez Louis Massignon »). Il revint à J.-M. Domenach de donner les conclusions : Massignon, dit-il, est l'homme qui a le plus illuminé ma vie ; totalement croyant, totalement savant, il est le témoin de la réalité du spirituel.

Au palais de l'UNESCO, la salle XIII était pleine, tant la participation des personnalités et des invités était importante. Au Collège de France, il a fallu doubler la salle 6 en ouvrant la salle 8 et en la reliant à la précédente par télévision. Étaient venus d'Alger le cardinal Duval, le professeur Bouamrane, le Père Sanson ; ils retrouvèrent là : M. A. Derradji, les PP. Lanfry, Cuoq, Déjeux, Devillard, M.L. Kergoat, des religieuses et bien d'autres, tous, d'une façon ou d'une autre, d'Algérie. La séance de l'après-midi du 9 décembre fut honorée par la présence du cardinal Lustiger.

Aussi bien à l'UNESCO qu'au Collège de France, le ton était, comme il convenait, celui de la célébration. Il était, toutefois, impressionnant de constater que cette célébration s'adressait, d'une part, à un homme de science et aussi de foi (la chose n'aurait pas été pensable il y a seulement cinquante ans !) et, d'autre part, qu'elle émanait, non seulement d'occidentaux, mais aussi de musulmans. A cet égard, M. Madkour a magnifié en Louis Massignon, « le grand historien » et le grand ami (« Il nous a appris à aimer l'homme comme homme ») ; M. Bammate a expliqué comment, musulman, il se sentait interpellé par la personne et l'œuvre de Louis Massignon ; M. Sinaceur a montré comment Massignon, approfondissant sa culture de façon positive, avait découvert la place importante, en Islam, du droit d'asile, de la parole donnée, de la joie de l'hospitalité.

Cette célébration atteignit, par moments, dans la bouche de certains intervenants, une élévation peu commune. A travers leurs paroles, se manifestait, de façon émouvante, un sens profond de la vie de l'esprit. Certains étaient chrétiens ; d'autres ne l'étaient sans doute plus, du moins de pratique ; quelques-uns étaient connus pour leurs positions rationalistes. Mais, chez tous, apparaissaient, à travers une connaissance réfléchie des symboles et des signes des confessions religieuses, des accents de vibrante spiritualité. En parlant de Louis Massignon, ils nous faisaient entrevoir ce que peut être un langage profondément spirituel et pourtant déconfessionnalisé.

Dans ce climat de célébration, il y eut un changement de ton, qui causa un certain malaise, lorsque l'une des communications s'attacha, assez longuement, à faire une mise au point sur la position de l'Église Catholique, en matière de salut, à l'égard des non-chrétiens et notamment des musulmans. Son auteur rappela qu'il n'y a de salut et de grâce que par Jésus-Christ et le rattachement de chacun à son Église. Il développa ainsi une théologie de l'appartenance dans laquelle les hommes sont considérés soit comme chrétiens, soit comme futurs chrétiens, soit — s'ils sont de bonne foi et de bonne volonté — comme chrétiens sans le savoir. Une telle théologie est classique dans le Christianisme et il ne saurait être question de la contester. Toutefois, dans un colloque islamo-chrétien sur Massignon, il eût été sans doute opportun de laisser entendre que, sous-jacentes à cette théologie de l'appartenance, il en existe au moins deux autres, encore balbutiantes il est vrai : une théologie de l'ouverture qui s'emploie à reconnaître l'autre, non plus comme semblable, mais en tant que différent (pensez à Jésus devant le Centurion et la Cananéenne) et une théologie d'humanité qui s'emploie à reconnaître en tout autre, semblable ou différent, l'homme en tant que tel, ou encore l'homme qui est en tout homme (pensez aux déclarations du Pape sur les droits de l'homme). Le Catholicisme cesserait d'être universel s'il n'était aussi une foi en l'homme, en tout homme, en « l'homme comme homme ».

Tandis que se tenait à Paris cette célébration, s'était réunie à Dakha la Conférence Islamique. Louis Massignon aurait certainement aimé sa déclaration sur « Les droits de l'homme en Islam » : « Tous les êtres humains appartiennent à la même famille dont les membres sont unis par leur subordination à Dieu et sont égaux en dignité, en devoirs et en responsabilité, sans aucune discrimination fondée sur la race, la couleur, la langue, la religion, le sexe, l'opinion politique, le statut social ou toute autre considération » (*Le Monde*, 13 décembre 1983).

Mais, dans ses « combats pour l'homme », Louis Massignon faisait-il une différence entre ceux qui reconnaissent leur subordination à Dieu et ceux qui ne la reconnaissent pas, ou encore entre ceux qui croyaient et ceux qui ne croyaient pas ?

Louis Massignon restera parmi nous. Il y restera sans doute d'abord comme l'ami d'El Hallaj, cet homme qui, d'émerveillement en émerveillement, en vint à se laisser prendre par Dieu au point que, passé en Lui, il ne savait plus très bien — ce lui fut fatal — comment, en parlant, se distinguer de Lui.

Henri SANSON*

* CRESM.